

Article de Jean Beuzelin- 06/01/16



Cécile & Jean-Luc CAPPOZZO : « Soul Eyes »
FOU Records

Et un magnifique et profond duo **Cécile & Jean-Luc Cappozzo**, « *Soul Eyes* », où la trompette du père et le piano de la fille dialoguent sur des thèmes de Mal Waldron et Charles Mingus ; un retour à l'essentiel dans l'amour, l'humilité, la fraîcheur et la plus grande liberté – nombre de musiciens français qui se cassent la tête à vouloir faire du « nouveau » avec Monk, Sun Ra et autres, feraient bien d'en prendre de la graine. L'un des plus beaux disques de jazz que j'ai entendu ces temps derniers, apparemment tout simple, mais tellement riche (Fou Records CD 15)(**OUI, on aime !**).

.

avouera quelques années plus tard : « Si je n'avais pas joué avec Art Blakey, je n'aurais pas joué du jazz. » Bel hommage au maître du swing, dont le vénérable combo, revigoré par la fougue et la virtuosité de ses jeunes solistes, ne se cantonnait pas dans la nostalgie hard-bop. Pour preuve, *In Case You Missed It* (de Bobby Watson), qui flirtait non sans élégance avec l'esthétique post-bop et faisait songer aux compositions d'un certain Wayne Shorter, dont le célèbre *Witch Hunt* est aussi au programme. À (re)découvrir d'urgence. Dommage, cependant, que le (non) travail éditorial ne soit pas à la hauteur de la musique... •

ÉTIENNE DORSAY

Art Blakey (dm), Wynton Marsalis (tp), Bobby Watson (as), Bill Pierce (ts), James Williams (p), Charles Fambrough (b). Paris, Studio Davout, 12 avril 1981.

Blakey (dm), Terence Blanchard (tp), Donald Harrison (as), Pierce (ts), Johnny O'Neal (p), Fambrough (b). Loenen Aan De Vetch (Pays-Bas), Fendal Sound Studios, 20 mai 1982.



Cécile & Jean-Luc Cappozzo

Soul Eyes

1 CD Fou Records / Muses

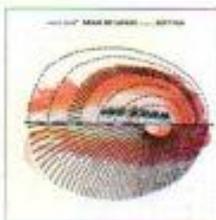


Nouveauté. Il faudra songer à interdire de "liner notes" certains confrères, anciens ou futurs, dont la connaissance de l'histoire et la qualité d'écriture rendent nos propres élucubrations superfétatoires. Il en va ainsi de Bernard Aimé, qui signe les magnifiques notes de présentation du présent disque. Risquons quand même à notre tour ceci : que la fille de Jean-Luc Cappozzo (Cécile), née – peut-être – sous un signe nougaresque, trouve dans le dialogue avec son père l'occasion de nous faire entendre un jeu de piano d'autant plus attachant qu'il ne doit rien aux attendus du conservatoire, et beaucoup à certains maîtres croisés ici ou là, tel Mal Waldron par exemple, dont on trouvera au final le très beau *The Seagulls of Kristiansund*. Et puis encore que Jean-Luc, dont on connaît

les goûts prononcés pour l'improvisation débridée, conserve ici la ligne de crête thématique et harmonique propre à l'exercice, sur ce qu'on pourrait appeler des standards, genre *Goodbye Pork Pie Hat*, *Nostalgia In Time Square* ou *Pithecanthropus Erectus*. Mais il y met une espièglerie réjouissante quasi enfantine. Comme quoi les rôles peuvent vite être inversés ! On se réjouit, et on se régale, de bout en bout et d'embouchures en sourdines. •

PHILIPPE MÉZIAT

Cécile Cappozzo (p), Jean-Luc Cappozzo (tp, bugle). Abbeville la Rivière, La Maison en Bois, 28 juillet 2015.



Bram de Looze

Septych

1 CD Clean Feed / Orkhestra



Nouveauté. Ce jeune pianiste belge a été découvert en 2011 au Tremplin d'Avignon où son LABtrio s'était vu offrir l'enregistrement de son premier disque, "Fluxus", en 2012 (Outnote Records). Le titre de ce nouvel album, "Septych", fait référence à son instrumentation inédite : trois saxophones, deux violoncelles, piano et batterie. Le répertoire est constitué pour moitié d'improvisations de groupe et pour moitié de compositions du pianiste. Bram de Looze travaille les contrastes de timbres d'une pièce à l'autre, les ruptures inattendues ou, à l'inverse, les lentes progressions à partir d'un geste premier (*As Above, As Below*). La longue pièce introductive (*Thorium*) et son pendant abrégé (*Th 90 Disrupted*) présentent, dans le procédé d'écriture et la puissance éruptive, de franches similitudes avec le Coltrane d'*Ascension*. D'autres pièces se distinguent par le travail sur les textures de bruits (*Xenolith*), l'exploration du registre grave (*Repulse*) ou des allages de timbres (flûte basse et percussion dans *Land Of Morning Calm*). Dans *Seven Trees Out East*, le compositeur installe soigneusement un matériau minimaliste avant de le désintégrer par l'improvisation

FRANPI SUNSHIP

14 JANVIER 2016

Cécile & Jean-Luc Cappozzo - Soul Eyes

Les duos piano/trompette porte déjà en eux leur dose d'intimité. Cristal et cuivre, bois et souffle, il y a dans l'histoire de nos musiques de nombreux précédents, à commencer par Kenny Wheeler et John Taylor, deux tendres disparus dont nous parlions il y a peu. C'est exactement ce que nous explique l'excellent texte de Bernard Aimé dans les notes de pochettes de Soul Eyes, la nouvelle sortie du label Fou Records de Jean-Marc Foussat qui réunit évidemment une pianiste et un trompettiste. L'attelage est inédit, du moins en disque : Cécile Cappozzo au piano et Jean-Luc Cappozzo à la trompette et au bugle. Une rencontre ? Pas vraiment. Un surplus d'intimité. Une relation père/fille exposé avec une lumière franche et chaleureuse sur un autre matériel patrimonial : les standards de jazz. Et pas n'importe lesquels, puisqu'il s'agit de morceaux de Mingus et de Waldron ; deux élégants, deux intransigeants, deux fusionnels dont la route s'est croisée à la fin des années 50, notamment sur le Pithecanthropus Erectus dont notre duo reprend le morceau-titre dans une suite forte en émotion, lié au morceau « Soul Eyes », un des standards les plus pénétrants de Waldron, qu'on avait pu apprécié -entre autre- sur le crépusculaire One More Time en trio avec Avenel et Lacy du regretté label Sketch, au début de ce siècle. Mais aussi, plus avant, avec Webster Young, trompettiste de génie. Des musiques que le duo visite jusqu'à leur essence, les déconstruisant même avec espièglerie et une révérence assumée envers l'œuvre... Ce qui implique de ne pas lui donner un caractère immuable, et de se l'approprier pour le traduire dans un langage véhiculaire familier... La liberté du discours est l'un des traits significatifs de la musique de Jean-Luc Cappozzo. C'est manifestement génétiquement transmissible. A partir des morceaux choisis, père et fille construisent un discours connivent et tout à fait personnel qui est en tout point souriant. On se souvient du duo du trompettiste avec Géraldine Keller sur Air Prints, et on retrouve ici le même sens du jeu, dans son acception la plus enfantine, à la fois rêveuse et inventive, colorée et turbulente... Mais avec sa fille, la dimension est différente, on découvre ce plaisir du jeu ancien, qui va chercher ses racines si loin que s'en est très émouvant. Principalement l'association de trois titres, deux de Mingus et un de Waldron sur le premier morceau « No More Tears – Good Bye Pork Pie Hat – Nostalgia in Time Square ». Il y a tout au long de ce long premier morceau des retours, des citations et des brisures qui s'unissent totalement pour former un tout bien vivant. On pourrait citer toute sorte de moments individuels, le souffle très oniriques des prémices et les notes parcimonieuses d'une pianiste qui sait saisir les émotions dans les tréfonds de la main gauche, l'ouverture lumineuse de « l'hymne » Pork Pie Hat par la trompette... Mais en réalité, ce qui compte c'est l'ensemble, l'interaction, l'alliance qui fonctionne parfois à front renversé (fille sage, père fantasque) et souvent dans la bienveillance caressante d'une liberté offerte. C'est une sacré carte blanche qui est proposé à la famille Cappozzo par Fou Records. On peut remercier de nous permettre d'entendre ce témoignage d'un instant complice qui a quelque chose d'universel. On ne peut que goûter ce petit plaisir qui donne le sourire.

Une fête.

Gregory Applegate

thursday, june 23, 2016

Cecile & Jean-Luc Cappozzo, *Soul Eyes*

<http://gapplegatemusicreview.blogspot.fr/2016/06/cecile-jean-luc-cappozzo-soul-eyes.html>



Some avant jazz artists make a point of looking back from time to time to the rich history and roots of the music. Anthony Braxton of course is one, and then so is trumpetmaster Jean-Luc Cappozzo. He with his pianist partner Cecile Cappozzo take a lovingly lingering look at some Charles Mingus and Mal Waldron gems on the recent *Soul Eyes* (Fou Records FR-CD15). Mingus gets his due in versions of "Goodbye Pork Pie Hat," "Nostalgia in Times Square" and "Pithecatropus Erectus"; Waldron is remember with "No More Tears," "The Seagulls of Kristiansund" and perhaps his best known composition-song, the title cut "Soul Eyes."

Cecile puts forth a lean-to-lush, crisply modern piano style that evokes everyone from Monk to Ran Blake (and of course a gesture towards the pianisms of Mingus and Waldron) but does it in her own way. Jean-Luc brings in some of his special avant timbrality but then can be touchingly straightforward, as in his articulation of the "Pork Pie" melody line. Both are very much on their game.

The duo format allows plenty of loose flexibility which the two realize with a oneness that communicates readily and happily. And in the process the artistry of Cecile and Jean-Luc comes through with dedication and a sort of reverence to the masters that projects outwards with nice forays into the outer realms now and again, but can and does stay nicely within the changes of the songs as the spirit moves.

It is a beautiful set that manages to remind you how central these songs still are--and also how much improvisational room there still remains for the right artists to refresh the music.

These are some magical performances that just about any jazz enthusiast should respond to like I have. Bravo!

posted by grego applegate edwards at 5:25 am

labels: avant jazz and its roots, cecile and jean-luc cappozzo soul eyes
gapplegate music review, music by mingus and waldron restated for trumpet and piano

Article de Thierry GIARD

04/01/16- www.culturejazz.fr

Cécile & Jean-Luc CAPPOZZO : « Soul Eyes »



Cécile & Jean-Luc CAPPOZZO : « Soul Eyes »

FOU Records

À propos de ce disque, notre ami Jean Buzelin écrit : « *Un magnifique et profond duo **Cécile & Jean-Luc Cappozzo**, « Soul Eyes », où la trompette du père et le piano de la fille dialoguent sur des thèmes de Mal Waldron et Charles Mingus ; un retour à l'essentiel dans l'amour, l'humilité, la fraîcheur et la plus grande liberté – nombre de musiciens français qui se cassent la tête à vouloir faire du « nouveau » avec Monk, Sun Ra et autres, feraient bien d'en prendre de la graine. L'un des plus beaux disques de jazz que j'ai entendu ces temps derniers, apparemment tout simple, mais tellement riche.* » OUI, il aime et nous aussi ! (chronique à retrouver prochainement dans une revue de disques sur CultureJazz.fr).

> Fou Records - FR-CD15 / Musea / www.fourecords.fr

Cécile Cappozzo : piano / Jean-Luc Cappozzo : trompette et bugle

01. No More Tears (Waldron) – Goodbye Porkpie Hat (Mingus) – Nostalgia in Time Square (Mingus) / 02. Soul Eyes (Waldron) – Pithecanthropus Erectus (Mingus) / 03. The Seagulls of Kristiansund (Waldron) // Enregistré à Abbeville-La-Rivière (Essonne) le 28 juillet 2015.

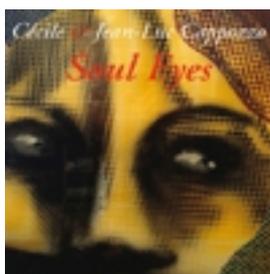
Cécile & Jean-Luc Cappozzo : Soul Eyes (Fou, 2016)



A l'écoute des petits princes dont on parle tant dans les revues sur papier glacé (pas obligé, me direz-vous) me vient la détestation de ce jazz dénaturé et sans âme faisant loi aujourd'hui. Les vessies ne seront jamais des lanternes, faut-il encore le préciser ? A l'écoute de *Soul Eyes*, la joie revient. Comme si rien ne s'était perdu. Comme si la fibre du désir avait enfin retrouvé son passage.

La cause de ce désir existe par la grâce d'un père (**Jean-Luc Cappozzo**) et d'une fille (**Cécile Cappozzo**), soudés par sagesse et profondeur. Soudés par ce vieux jazz qui bouge encore, ce vieux jazz qui n'a pas dit son dernier mot. Ce vieux jazz qui résiste. Ces deux-là habitent l'horizon, s'écoutent, se rejoignent, se récréent. Et c'est magnifique. Et aussi bouleversant.

Il y a le blues des origines, ici subtilement réactivé. On détecte aussi du **Satie** (*No More Tears*). Normal, **Mal Waldron** ne l'a-t-il pas glorifié en son temps ? Car le répertoire de ce disque surfe entre les compositions du grand **Mal** et celles de **Charles Mingus**. Et cela se clame haut et fort. Pourquoi vouloir commenter / analyser ce qui est bouleversant ? *The Seagulls of Kristiansund* vient de s'inviter et je jette volontiers l'éponge.



Cécile & Jean-Luc Cappozzo : *Soul Eyes* **Fou Records** Enregistrement : 2015. Edition : 2016. CD : 01/ No More Tears – Goodbye Pork Pie Hat – Nostalgia in Time Square 02/ Soul Eyes – Pithecanthropus Erectus 03/ The Seagulls of Kristiansund Luc Bouquet © Le son du grisli



Cécile & Jean-Luc CAPPOZZO : « Soul Eyes »



Cécile & Jean-Luc CAPPOZZO : « Soul Eyes »

FOU Records

Culture
OUI
Jazz
On aime !

J'en rajoute une couche après Jean Buzelin et Thierry Giard. Ce disque a quelque chose d'exceptionnel dans sa fraîcheur, dans son non calcul, dans la capacité interactive et réactive d'une fille et de son père. Autour de thèmes de Charlie Mingus et de Mal Waldron qui furent deux musiciens si proches et dont la musique s'est nourrie aux racines du gospel et du blues, ce disque offre la rareté de pouvoir être réécouté sans relâche et nous savons déjà que les années n'y feront rien : nous y retournerons aimantés par le degré de sincérité qui l'anime. Chacune des trois plages qui le composent recèlent tant de richesses que l'on croirait le moment miraculeux si l'on ne savait ici le lien du sang. Et on ne vous a pas tout dit : **Cécile**, sa fille, au piano, est également une danseuse et chanteuse flamenca émérite et l'on se dit que la danse et le chant lui ont donné cette liberté physique et rythmique qui lui donne des ailes. Quant à **Jean Luc** son père nous l'avions entendu chez Joëlle Léandre et l'on avait tout de suite compris que l'on tenait là un musicien de tout premier plan. On imagine le papa gaga devant sa fille qui peut être baba de son papa mais ça serait trop facile, ils agissent en musiciens libres tout simplement. Oui on aime et encore plus...

. :: PG ::.

DJAM LA REVUE

24/01/16- Pierre Tenne

C'est une improvisation en famille, le père et la fille, sur les thèmes de Mal Waldron qui fut le professeur de la dernière et ceux de Charles Mingus, qui fut un un bon contrebassiste il y a de cela quelques années. La fille au piano, le père à la trompette. A entendre ce disque, la famille Cappozzo n'a pas l'air de nécessiter une thérapie familiale ; mais peut-être que l'entente musicale n'a rien de commun avec celle qui unit les membres d'une même famille. Auquel cas, je suis très triste.

Mal Waldron, Charles Mingus : deux grands musiciens qui ne fournissent pas que des partitions, aussi des humeurs, des couleurs, une candeur, de la grandeur. Le piano de Cécile Cappozzo, échappée momentanément de sa carrière flamenca, se ressent fortement de l'enseignement de Waldron à qui est emprunté un dialecte contrasté, sans que l'emprunt ne soit trop emprunté ni scolaire, bien plutôt empreint d'une âme singulière et riche. Ainsi l'alternance des registres, entre les attaques presque mécaniques, agressives et quasi clusterisées qu'on retrouve dans la première suite de l'album (« No More Tears – Goodbye Porkpie Hat – Nostalgia in Times Square »), alternant avec un phrasé d'une douceur de *pieta*. Ou d'orang-outan, ce primate si affable.

La fille brille donc, et soutient l'évolution imprévisible de ces quarante-cinq minutes d'excellent jazz, permettant au père de briller lui aussi à la trompette. Et comme ce n'est pas un match de basketball, cette dernière phrase est réversible. Mais papa Jean-Luc, remarquablement remarquable, est impressionnant d'expressivité tout au long du duo, et revisite des thèmes parfois cent fois entendus à nouveaux frais, « Goodbye Porkpie Hat » faisant office de témoin, introduit après une extinction bruitiste, déstructuré, brutalisé, magnifié. Rien de bien révolutionnaire dans ces reprises, si ce n'est la tendresse et la sincérité qui les entreprennent sous tous les angles, du free au presque cool, de l'improvisation la plus libre au blues, etc.

Une bien belle œuvre familiale qui traduit autant d'amour à jouer à deux qu'à jouer cette musique-là, ces partitions-là, qu'on aime tout autant qu'eux et plus encore grâce à eux. Je n'ose pas dire qu'il y a là une surprise, puisque Cappozzo (le père surtout) a habitué depuis longtemps le public de jazz à attendre de lui le meilleur et le déconcertant. En tout état de cause et à nouveau, *Soul Eyes* est à ce point traversé de cette musique, le jazz oui, que ceux qui revendiquent leur passion pour la note bleue ne peuvent que prendre un plaisir intense à son écoute.

Pierre Tenne

www.jazzaparis.canalblog

10 décembre 2015

Soul Eyes par Cécile et Jean-Luc Cappozzo

Par Guy Sitruk

Cécile et Jean-Luc Cappozzo Soul Eyes (p, tp, bu) Thèmes de Mal Waldron et de Charles Mingus (1&2), de Mal Waldron (3) Fou RecordsFR-CD 15 ---

C'est une belle histoire. Une connivence aveuglante entre Cécile Cappozzo et son Jean-Luc de père, sous les auspices de deux géants : Mal Waldron et Charles Mingus.

C'est aussi un grand pont entre ce jazz bouleversant qui tutoyait le free sans l'embrasser vraiment, et ledit free déchiqueté par des fulgurances de la musique improvisée.

Prenez par exemple le premier thème, le thème le plus long (25 minutes). Il est double : "no more tears" (Waldron) et "good bye pork pie hat" (Mingus).

Les premières notes de trompette nous transpercent, nous sidèrent aussi. Une improvisation qui musarde entre réminiscences mélodiques avec des esquilles mingusiennes et une pure jouissance des lacérations de l'espace. Des notes rares au piano, pour installer la délicatesse de l'instant, pour poser par petites touches les couleurs de Mal Waldron, avec des bifurcations monkiennes de plus en plus marquées. Puis le dialogue se lâche, toujours entre pure improvisation et délices mélodiques, pour servir le thème ... à la manière cubiste. Et mine de rien, Mingus, comme distillé, pour en extraire toute l'essence émotionnelle aussi bien à la trompette qu'au piano. Plus les notes sont rares, plus elles nous chavirent. Des éclats en forme d'haïkus musicaux, des glissements inattendus entre couleurs d'alors et gourmandises sonores d'aujourd'hui.

Un Cappozzo proprement magistral. Une Cappozzo qui ne lâche rien, qui colle à la roue, qui plante ses banderilles avec science. Deux chatons qui jouent avec une même pelote, qui se la disputent, qui se la renvoient.

Une merveille d'intelligence du cœur.

Cécile & Jean-Luc CAPPOZZO :

« Soul Eyes »

lundi 18 janvier 2016, par Isabelle Courtais- www.musikimpro.fr



Le père et la fille réunit ici pour le meilleur, un duo touchant et sincère... « Soul Eyes », morceau emblématique de Mal Waldron, donne le titre de l'album où la trompette du père et le piano de la fille dialoguent avec bonheur et tendresse tout du long. ...Et d'autres discussions, toutes aussi touchantes, poursuivent cet opus remarquable autour de l'oeuvre de Waldron mais aussi de Charles Mingus. Un témoignage empreint de sensibilité à chaque note jouée et qui nous ramène à l'essentiel : des prétextes sublimes laissés par des « grands », et portés et sublimés ici et à nouveau par de magnifiques musiciens. D'une génération à une autre – pleinement illustré ici – « Soul Eyes » est un des plus beaux disques de jazz que j'ai pu écouter en cette période quelque peu morose, et cela fait grand bien. A consommer sans modération...

Disponible chez Fou Records – FR-CD15 / Musea

Cécile Cappozzo : piano / Jean-Luc Cappozzo : trompette et bugle

01. No More Tears (Waldron) – Goodbye Porkpie Hat (Mingus) – Nostalgia in Time Square (Mingus) / 02. Soul Eyes (Waldron) – Pithecanthropus Erectus (Mingus) / 03. The Seagulls of Kristiansund (Waldron) Enregistré à Abbeville-La-Rivière – Essonne) le 28 juillet 2015.

Orynx Improvandsounds

<http://orynx-improvandsounds.blogspot.fr/2016/08/daunik-lazro-joelle-leandre.html>

Soul Eyes Jean-Luc Capozzo et Cecile Capozzo FOU Records FR CD 15.



Le label **FOU** de **Jean Marc Foussat** nous livre ici un beau cadeau musical pour une superbe (re)lecture de compositions intemporelles de Mal Waldron et Charlie Mingus en forme de medley impromptu par le superbe trompettiste **Jean-Luc Capozzo** et sa fille **Cécile**, une pianiste sensible et enjouée. Cécile, très à l'aise avec les thèmes développés et explorés, crée une trame sur laquelle le paternel souffle de manière inspirée. Tous deux cherchent à étirer les possibilités enfouies au cœur du matériau musical mingusien et waldronien.

Les « dérapages » free sont fréquents et alternent avec des variations subtiles sur la mélodie et les accords **No More Tears** enchaîne sur un **Goodbye Pork Pie Hat** extrapolé, disséqué qui lui même se dissout en blues dans lequel surnage les notes de *Nostalgia in Time Square*. Tout cela sur 24 minutes.

Deuxième plage : Soul Eyes au ralenti, suspendu dans le vide, intimiste et désenchanté comme si l'âme de John Coltrane (pour qui Mal Waldron avait écrit cette magnifique composition dont J.C. a gravé LA version dans *Coltrane* !). Le comping s'anime et nous avons droit à un solo de trompette qui retrace les écarts possibles de la mélodie en évoquant d'autres. Les deux musiciens créent un bel équilibre en improvisant simultanément avec des emprunts nuancés au blues. La musique prend le temps d'être jouée, écoutée, ressassée, réitérée dans les détails. Cécile s'élanche seule, éclairée ensuite par un superbe contre chant en *piano* de la trompette pour rejoindre un **Pithécanthropus Erectus** déconstruit ce qui donne lieu à une suite de calls and responses avant que le Pithécanthrope de Mingus se redresse avec de beaux décalages du jeu de ses deux mains sur le clavier. On évoque Monk par instants sans y prendre garde. Cela fait 13 minutes de bonheur.

Pour clôturer une belle version introvertie de **The Seagulls of Kristiansund** que Mal avait immortalisé avec Steve Lacy, Manfred Schoof, Jimmy Woode (un bassiste d'Ellington) et Makaya Ntshoko (*One Upmanship Enja* 1977). Une fois délivré le thème et la belle improvisation de Jean-L, le piano en donne une vision très différente que celles millimétrées que Waldron réalisait en concert. Avec la reprise du trompettiste tout en douceur, le vol de la mouette s'estompe vers le silence. Voici donc un beau travail de *ré-incarnation* du jazz historique sans aucun passéisme ni nostalgie. J'aimerais bien entendre le père Capozzo avec un Ran Blake, si c'est possible un jour.

Les fidèles de Jazz'halo connaissent bien, au travers des chroniques et d'une interview de 2014, Fou Records, le label de Jean-Marc Foussat, l'ingénieur de son qui coopère avec le festival Jazz Brugge: un label voué à la musique improvisée (électronique ou non) pure et dure, une musique destinée, diront certains, à un public "pointu". Et voilà que sort un duo, père et fille, consacré à quelques-uns des grands thèmes de deux icônes du jazz américain: Charles Mingus et Mal Waldron. Une surprise? Pas vraiment, si l'on regarde d'abord le parcours de nos deux duettistes.

Jean-Luc a débuté la trompette dans l'Harmonie de Belfort, comme les Italiens Pino Minafra ou Paolo Fresu ont d'abord joué dans des bandas, avant d'intégrer le Conservatoire de Lyon. Très vite, il a intégré différentes formations de l'ARFI (Association pour la Recherche d'un Folklore Imaginaire) dont est notamment issu Louis Sclavis qu'il retrouvera pour l'album "L'Affrontement des Braves". Il fait aussi partie, avec des membres de l'ARFI, Alain Gibert (tb) et Jean-Paul Autin (sax) du groupe Apollo. Il croise Joëlle Léandre à différentes reprises, rejoint Pentacle de la pianiste Sophia Domancich (festival Jazz Brugge) mais aussi le Globe Unity Orchestra pour fêter les 40 ans de la légende de la musique improvisée européenne. Il est aussi un véritable adepte de la formule en duo: avec Joëlle Léandre, Michel Godard, Géraldine Keller (chant), Umberto Petrin (p) ou Herb Robertson (tp).

Cécile, sa fille, a d'abord étudié le piano classique à Roanne avant de se tourner vers le jazz et la musique improvisée. Après son passage au Conservatoire de Saint-Etienne, elle se perfectionne auprès de Joëlle Léandre, Sophia Domancich mais aussi... Mal Waldron. Après s'être consacrée à la danse flamenco, elle a décidé de former un duo avec son père autour des musique de Mingus, Monk et Waldron. Si les projets rapprochant les univers de Monk, Mingus et Ellington ne manquent pas (album de l'ONJ de Denis Badault, projet du Vienna Art Orchestra), réunir compositions de Mingus et Waldron est moins fréquent. Mal Waldron a pour tant fait partie de la formation de Mingus de 1954 à 59, enregistrant notamment avec lui "Pithecanthropus Erectus".

Si l'on se penche sur l'architecture de l'album, on se rend compte immédiatement que l'on reste dans le cadre de la musique improvisée. En témoigne la longueur des plages: 24 minutes pour la première qui réunit No More Tears de Waldron, Goodbye Pork Pie Hat et Nostalgia in Time Square de Mingus, 13 minutes pour la deuxième qui rassemble Soul Eyes du pianiste et Pithecanthropus Erectus du contrebassiste. Seule la troisième plage est dédiée à une seule composition: The Seagulls of Kristiansund, magnifique mélodie de Mal Waldron. Il ne s'agit pas de donner une énième version de ces thèmes archi-connus, d'exposer leur thème mélodique à partir duquel on peut se mettre à broder autour. Il s'agit de voir comment ces thèmes peuvent surgir, presque inopinément, au cours d'une improvisation, découvrir ce que chaque thème peut faire surgir comme images sonores, comment celles-ci s'imbriquent au fur et à mesure de l'improvisation. Ainsi une idée qui surgit brusquement d'un discours improvisé peut ramener au thème mélodique, et passer subrepticement de l'un à l'autre pour montrer ainsi les affinités électives qui les unissent secrètement. Un processus qu'avait imaginé Alexander von Schlippenbach pour son projet Monk Casino présenté au festival Jazz Brugge.

Tout au long de l'album, Cécile joint sensibilité et invention foisonnante, sens de l'écoute et réactivité spontanée en parfaite osmose avec les envolées du paternel à la trompette.

Une vraie leçon.

Claude Loxhay